



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**Apollinaire Anova : une conception kanak de l'histoire (1929-1966) / Hamid Mokkadem
éd. Expressions - la Courte échelle-Transit, 2014
cote : In-12 2396**

Hamid Mokaddem est l'auteur d'une magistrale étude sur l'œuvre politique de Jean-Marie Tjibaou, *Ce souffle venu des ancêtres*, Nouméa, publiée par la province Nord en 2005. Dans cette petite brochure consacrée à Apollinaire Anova, il a voulu rappeler qu'avant Tjibaou, un autre prêtre avait fait œuvre d'écrivain pour exprimer en français la personnalité du peuple et de l'homme kanak, dans le contexte de la colonisation et dans une perspective de développement et de libération.

Il s'agissait à l'origine d'un Mémoire d'étude de sciences sociales, devenu une recherche sur la condition socio-économique, politique et religieuse des Kanak de Nouvelle-Calédonie. Il était prêt pour la publication, sous le titre *Histoire et psychologie des mélanésiens*, mais la mort de son auteur à 37 ans, en 1966, l'a fait oublier jusqu'à ce que François Burck, autre prêtre calédonien, qui sera président de l'Union calédonienne, le publie en 1984, quelques mois avant l'insurrection kanake de novembre-décembre, avec le titre révolutionnaire *D'Ataï à l'indépendance*.

Mokaddem qui a republié ce texte en 2005 avec Bernard Gasser, sous le titre *Calédonie d'hier, Calédonie d'aujourd'hui, Calédonie de demain*, entend appeler l'attention sur la façon de lire « cette première parole kanak moderne ». Il faut la replacer dans le contexte de l'époque où l'on ne parlait pas d'indépendance kanak, au mieux d'autonomie. Il rappelle que l'intention d'Apollinaire Atoba était que son livre « resserre les liens d'amitié entre les Calédoniens noirs et Blancs et les Français de la métropole ». Et il propose une autre lecture de la révolte d'Ataï à partir du récit-fiction d'Ataba : « *Ni insurrection, ni révolte, ni rebellion ni révolution, 1878 est désigné plutôt comme un conflit de valeurs. Ataï est le nom qui incarne ce conflit de valeurs* ».

En fait, Mokaddem fait lui aussi une lecture politique et contemporaine du livre d'Ataba. Il le voit comme légitimant « le destin commun » de l'accord de Nouméa et la réconciliation.

Cette lecture, de mon point de vue, est discutable pour trois raisons.

La première est que la recolonisation démographique, institutionnelle et culturelle de la Nouvelle-Calédonie qui a été mise en œuvre depuis les années 1960 et qui a été à l'origine du



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

« réveil kanak » des années 80, a rendu le dialogue entre le colonisateur et le colonisé, encore plus inégal.

La seconde raison est que le dialogue qui a permis la signature des accords de Matignon, puis de Nouméa n'a été possible qu'après deux drames, l'insurrection de novembre 1984, puis la tragédie d'Ouvéa en 1988. L'Histoire de la décolonisation française nous l'a appris : le lien colonial métropole-colonie de peuplement rend impossible « le pari sur l'intelligence ».

Troisième raison, Ataba n'avait pas imaginé, dans le contexte de son temps, celui des années 50 et de la puissance de l'Union calédonienne, que son peuple serait bientôt recolonisé et qu'il deviendrait, du fait du boom du nickel et de la reprise en mains du territoire par l'État, démographiquement et politiquement minoritaire. Il ne pouvait voir que la naissance d'un peuple calédonien pluriethnique exigerait que soit coupé le cordon ombilical, institutionnel entre la Métropole et la Nouvelle-Calédonie, c'est à dire la naissance d'une Calédonie/Kanaky avec la France, mais pas dans la France.

Ce n'est que dans le contexte ou la perspective de ce lien coupé et réaménagé sur la base de la « pleine souveraineté », terme que l'accord de Nouméa a préféré à celui d'indépendance, que l'on peut actualiser ce passage d'Ataba : « *La mort tragique de celui qui fut l'apôtre de l'union, de la liberté et de l'indépendance de son peuple doit être pour les Européens calédoniens le symbole de l'espérance. Il avait inconsciemment lutté pour qu'un jour les Calédoniens noirs et blancs, ne forment qu'un seul peuple, qui baignera ses racines dans le sang de celui qui voulait combattre et mourir pour la liberté* ».

Michel Levallois